

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

La Liberté Assassinée



**LES COULOIRS
DU TEMPS**



**LE BAISER DE PAIX
DANS LA MESSE DE GAZINET**

LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens JANVIER 2015

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monseigneur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (Monseigneur Brouillet) 1936, puis par le Père Patrick (Monseigneur Truchemotte) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (Monseigneur Teyssot) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- **"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."**

Editorial

L'actualité de ce mois de janvier en France a été marquée par des exécutions barbares perpétrées à l'encontre d'innocents. Cette sauvagerie aveugle qui n'a pas de sens et déshonore la simple humanité a suscité une vive émotion dans notre pays.

Il est important pour nos lecteurs et paroissiens de savoir que leur Eglise n'est pas indifférente. L'Eglise Gallicane s'est toujours engagée et mobilisée pour la liberté, au cours de son histoire.

Au nom de l'Eglise, j'ai envoyé un communiqué à l'Agence France Presse le 8 janvier. J'ai également participé spontanément comme des millions d'autres français à la grande marche pour la liberté du 11 janvier.

Ce numéro d'hiver du Gallican ouvre une réflexion sur cette notion de liberté, si importante dans notre pays. L'histoire de France témoigne d'un combat perpétuel pour la liberté. En matière de religion par exemple, la défense des « libertés gallicanes » dans les siècles passés a conduit à l'émergence de notre courant spirituel.

Je rappelle également dans le dossier à suivre que le régime de Vichy, sous l'Occupation nazie a tenté de faire disparaître notre Eglise : Interdiction de sa cultuelle (Saint Louis), assassinat de l'un de ses évêques (à Lyon), condamnation à mort du curé de la chapelle Saint Jean-Baptiste de Bordeaux (Père Brouillet), l'Eglise Gallicane ne peut oublier.

Pour toutes ces raisons, et surtout pour celle de la conscience, l'Eglise Gallicane répond présent !

T. TEYSSOT

Sommaire

1 La Liberté
Assassinée

2 Les Couloirs
du Temps

3 Le Baiser de Paix
dans la Messe de Gazinet

4 Vie de
l'Eglise

La

Liberté

Le 7 janvier 2015 en France, la liberté d'écrire, de dessiner, de penser a été frappée par des barbares sanguinaires. Des êtres humains sont morts. L'actualité est devenue horreur. Dans un pays libre, de nombreuses opinions s'expriment : d'accord, pas d'accord ; c'est normal ; ainsi va la vie démocratique avec son débat d'idées. Mais la violence ne résout rien. Elle condamne à la nuit, au néant. Elle fait naître le malheur.

L'Église Gallicane se souvient d'une autre époque. Fils spirituel de ceux qui furent interdits par le gouvernement de Vichy, sous l'Occupation nazie, je me remémore ce qui m'a été confié par mon illustre prédécesseur Mgr Truchemotte :

1) L'évêque gallican de Lyon Constant Chevillon assassiné par la Milice en 1944.

2) L'association cultuelle saint Louis, structure historique de l'Église Gallicane de Gazinet, dissoute en 1944 par les autorités de Vichy, puis rétablie lors du rétablissement de la légalité républicaine à la Libération. Fort heureusement cette structure légale de l'Église mère à Gazinet continue d'exister aujourd'hui. En conformité avec la loi française de 1905 elle légitime devant la République notre culte à Bordeaux, depuis trois générations maintenant. Son siège social actuel est celui de la chapelle Saint Jean-Baptiste au 4 rue de la Réole.

3) Le Père Jean Brouillet, curé de la chapelle Saint Jean-Baptiste à Bordeaux de 1936 à 1960, condamné à mort par la Milice vers la fin de la présence nazie. Sauvé in extremis par l'arrivée des Forces Françaises Libres, il eut comme vicaire pendant dix ans le Père Patrick, futur Mgr Truchemotte, l'évêque qui me forma et me conféra la prêtrise en 1983, en la chapelle Saint Jean-Baptiste alors au 6 quai de Baccalan. Je n'oublie pas. J'ai prêté serment dans les mains de mon évêque devant Dieu et devant les hommes, lors de l'ordination : fidélité et reconnaissance. Le nouveau prêtre s'engage à ne pas renier ni trahir.

Assassinée

L'Evangile nous invite à la paix. La réalité de ce que Jésus appelle le Royaume des cieux, c'est d'abord un état d'esprit. Il est synonyme de tolérance, d'ouverture d'esprit et de fraternité. C'est le contraire de l'intégrisme et du fondamentalisme. Le Christ n'impose rien, il laisse toujours le choix. Cela s'appelle le libre arbitre.

Les dictatures de l'esprit, qu'elles soient religieuses ou politiques ne laissent jamais le choix. Elles obligent par la force, elles réduisent et elles tuent. Elles enferment et elles éliminent.

La crucifixion du Christ, c'est malheureusement tous les jours qu'elle a lieu : guerres, famines, maladies, etc, les raisons ne manquent pas. Début janvier, c'est une forme de liberté de penser qui a été crucifiée dans le sang de victimes innocentes.

La barbarie ne fait pas de détail. Elle refuse la discussion, elle ne confronte pas les idées. Elle cherche seulement à imposer par la violence et la force son point de vue. Elle ne sourit pas, elle ne comprend pas l'humour ; un esprit ténébreux en est dépourvu. La barbarie est une brute épaisse, sans finesse, sans couleur, sans fantaisie ni discernement. Les mots sensibilité, gentillesse, délicatesse et raffinement ne font partie ni de sa nature ni de son vocabulaire. La barbarie est un trou noir de l'esprit. Son horizon s'appelle néant.

Comme beaucoup de citoyens, j'ai participé spontanément à Bordeaux au mouvement de manifestation contre la barbarie, pour la liberté, le 11 janvier dernier. Je garde le souvenir d'une immense marée humaine, signe réconfortant que notre peuple sait se mobiliser lorsque il y a péril d'une part, et d'autre part qu'il n'est pas indifférent. Je garde aussi le souvenir d'une atmosphère de respect et de fraternité. Chacun se sentait concerné et touché par les tragédies des 7 et 9 janvier. C'était d'une certaine façon la défaite de la peur et du pessimisme, un souffle d'espoir vers une société espérée plus tolérante et plus fraternelle. J'ai vu des musulmans mains dans la main avec des juifs, des

athées et des croyants communiant à un essentiel : la liberté et l'humanité.

Je crois de plus en plus que la loi de 1905 est une garantie de paix civile pour notre pays. La laïcité est un bien précieux, elle permet à des croyants de différentes religions de vivre ensemble dans le respect d'une tolérance mutuelle. Il y a dans notre pays diversité de cultures, origines, religions, couleurs de peau, mais il y a un tronc commun : l'humanité.

Nous devons chercher ce qui rapproche les personnes, pas ce qui les divise. Souvenons-nous de cette phrase prophétique du célèbre jésuite Teilhard de Chardin :

« Toutes les religions se rejoignent au sommet de la pyramide de Dieu ». Il y a du bon partout, dans toutes les cultures. C'est à nous de le découvrir et de l'apprécier. Et si des textes peuvent choquer dans le Coran, l'Ancien Testament ou l'Evangile, il revient toujours aux croyants le soin de les interpréter. C'est ce que nous dit l'Apôtre Paul dans l'épître aux Corinthiens : « la lettre tue, mais l'esprit vivifie. » Où encore Jésus dans l'Evangile : « le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat. »

Cela signifie que les livres et les préceptes ne sont pas le plus important dans une religion ou une spiritualité. Non, c'est l'interprétation que l'on en fait qui est toujours la clef. Certains en lisant ces textes rêvent de mort, d'exclusion et de violence, d'autres font le choix opposé, celui de la vie et de la tolérance. C'est toujours l'être humain qui détient la clef.

La liberté est un souffle d'air frais, elle dynamise nos vies. Elle conjure l'abattement, le désespoir et la résignation. Elle transmet de la fraîcheur et de la joie, elle permet l'émerveillement et le dépassement de soi. La liberté est un idéal vers lequel tout devrait converger. C'est une lumière qui

dissipe les ténèbres. Elle rend meilleur, donne de l'espoir, combat l'étroitesse d'esprit, le sectarisme et les intégrismes. Elle s'épanouit dans l'ouverture d'esprit et la tolérance. La liberté est une sorte d'aimant attirant toutes les bonnes volontés.

Le mal n'aime pas la liberté. Il cherche à l'assujettir, à la museler. Il veut soumettre, dominer, faire taire. Tuer quelqu'un pour une opinion, un écrit, un dessin, l'appartenance à une communauté humaine, religieuse ou non, cela s'appelle de la barbarie.

Comme chrétiens nous devons nous souvenir de l'Evangile. Le Christ

a lui aussi été crucifié par la barbarie. On lui a reproché ses idées, on l'a accusé d'être blasphémateur et sacrilège, de se faire l'égal de Dieu, de vouloir détruire le temple. Les mêmes qui ont réussi à obtenir sa condamnation à mort se sont réjouis de le voir agoniser sur la croix. Leurs moqueries, leur cynisme et leur rire sardonique se sont répandus en méchanceté jusqu'aux derniers moments du condamné. Et il leur a pardonné ! « Aimez vos ennemis » déclarait Jésus à ses apôtres. Le Fils de Dieu défie le raisonnement humain, ou plutôt c'est sa façon de vaincre le mal par le bien. « L'amour a ses

raisons que la raison ne connaît point » écrivait le grand Pascal.

En écrivant ces lignes, je me souviens du grand président sud africain Nelson Mandela. Il incarnait dans sa personne ce pardon qui peut changer la vie en la rendant meilleure. Après avoir passé vingt-sept années en prison, il est sorti de cet univers carcéral sans haine, sans esprit de revanche sur ceux qui l'avaient injustement condamné. Il a su voir et comprendre autre chose. Il a réalisé que la rancune et l'amertume auraient condamné son pays à la guerre civile, dans le feu et le sang. A son



contact, la population sud africaine, blanche et noire s'est sentie meilleure. Elle s'est libérée des peurs et des haines en faisant le choix de la fraternité et du vivre ensemble. On l'appelle depuis la « *nation arc en ciel* ». C'est un beau symbole, signe d'une juxtaposition harmonieuse des différentes composantes de cette société humaine.

En France, après des siècles de querelles religieuses liées aux différentes guerres de religion, notre peuple a lui aussi évolué. Il a compris que tout ce sang versé ne servait à rien, sinon à produire du malheur. La laïcité française issue de la loi de 1905 est une bonne chose. Elle permet aux français de différentes religions et de différentes origines de vivre ensemble, dans le creuset de la fraternité. La grande manifestation du 11 janvier dernier incarnait cette réalité. Spontanément des millions de français sont descendus dans la rue pour montrer qu'ils comprenaient cet héritage, qu'il était le leur. Ils souhaitaient le défendre face à la barbarie des assassins et de la violence.

La liberté, ce n'est jamais quelque chose d'acquis définitivement. Il faut toujours se mobiliser pour la défendre. Mais l'Eglise Gallicane a toujours su le comprendre. Alors jeune prêtre en 1985, je me souviens d'une lettre ouverte rédigée par mon évêque, Mgr Truchemotte, adressée aux députés, sénateurs, responsables de formations politiques et d'organes de presse concernant les campagnes d'ostracisme visant les minorités religieuses et les mouvements philosophiques. Cela venait suite au rapport du député Alain Vivien.

C'est l'esprit de l'Evangile qui apparaissait dans cette épître, révélant la grande valeur chrétienne de l'Eglise Gallicane d'alors et de son Patriarche.

Au hasard des pages nous lisons : - « *Notre attachement au principe de la liberté religieuse fait que si quelque étoile jaune s'attachait au veston de quelque minorité culturelle, nous insisterions pour la porter aussi* » - « *L'Eglise Gallicane n'est certes pas d'accord avec beaucoup de points de l'enseignement des groupes religieux qui l'entourent... Elle essaie cependant de ne jamais avoir une attitude de rejet primaire envers chacun de ces groupes, chercher ce qui est positif en eux et peut s'ouvrir au dialogue* » - « *Il est grand temps que l'ostracisme soit condamné par les consciences et par les lois au même titre que le racisme et l'antisémitisme* ».

Nous ne devons pas oublier. Jésus lui-même nous a montré qu'il ne faisait pas de diffé-

rence entre les personnes. Avant de guérir les malades, il ne leur demande pas quelle est leur religion. Ce qu'il voit d'abord, c'est la souffrance de l'être humain. La compassion du Christ déclenche ensuite le miracle. Le Christ comprend la fragilité de l'homme, les faiblesses et les fêlures de l'âme. Il ne juge point, il ne condamne pas. Il suscite l'espoir et le renouveau. Une nouvelle chance est donnée, pour un nouveau départ.

Le monde dans lequel nous vivons est un monde limité. Et nous le sommes aussi. Mais il nous appartient d'en repousser les limites, en particulier celles de la bêtise et de l'étroitesse d'esprit. C'est à ce prix que nous pouvons évoluer. La vie est évolution permanente. Elle est apparue sur terre il y a plusieurs centaines de millions d'années. Elle ne doit pas se laisser envahir par la peur et l'obscurantisme, mais trouver en permanence le chemin vers la lumière et la liberté.

Mgr Thierry Teyssot

Poème attribué au pasteur Martin Niemöller (1892-1984) :

« Lorsque les nazis sont venus chercher les
communistes,
je n'ai rien dit,
je n'étais pas communiste.

Lorsqu'ils ont enfermé les sociaux-démocrates,
je n'ai rien dit,
je n'étais pas social-démocrate.

Lorsqu'ils sont venus chercher les syndicalistes,
je n'ai rien dit,
je n'étais pas syndicaliste.

Lorsqu'ils sont venus chercher les juifs,
je n'ai rien dit,
je n'étais pas juif.

Lorsqu'ils sont venus me chercher,
il ne restait plus personne
pour protester. »

« *Je ne te demande pas quelle est ta race,
ta nationalité ou ta religion, mais quelle est ta souffrance* » Louis Pasteur (1822-1895)

LES COULOIRS DU TEMPS

La notion d'un Dieu éternel, situé hors de l'espace et du temps est largement connue des religions. Lors de son apparition à Moïse dans le buisson ardent, lorsque le prophète lui demande son nom la réponse est : « *Je suis celui qui suis* » (Exode 3,14). L'Eternel Dieu Très Haut appartient à l'essence, c'est à dire à ce qui est depuis toute éternité. Jésus déclare à son tour : « *Je suis la résurrection et la vie* » (Jean 11,25), ou encore : « *Avant qu'Abraham fût, je suis.* » (Jean 8,59)

Dieu est, dans le principe, l'essence, c'est sa spécificité. Dans l'existence, dans l'espace et dans le temps, un chrétien considère qu'il se manifeste par l'incarnation de son fils Jésus. Et aujourd'hui encore, dans nos cultures occidentales, celui-ci sert de marqueur temporel puisque l'on compte les années à partir de sa date de naissance.

Comment comprendre ce que nous pourrions appeler : les couloirs du temps ?

Selon les premiers chapitres bibliques de la Genèse, à l'échelle du divin, hors de l'espace et du temps, il n'existe que sept jours immuables, ceux de la Création. Ils reflètent la volonté divine, la conception immaculée, l'idée non salie de la Création. « *Et Dieu vit que cela était bon* » nous dit la Genèse...

Ensuite viennent les « couloirs du temps », là où les sept jours de la Création se répercutent dans l'infini du continuum spatio-temporel. Dans ces couloirs, c'est là qu'il nous faut chercher la racine du mal, comprendre qu'il appartient à l'existence, non à l'essence, et qu'il sème perpétuellement l'ivraie dans le bon grain de la Création.

LE BON GRAIN ET L'IVRAIE

Pour expliquer le pourquoi de l'origine du mal, Jésus a proposé cette parabole : « *Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi*

vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit: c'est un ennemi qui a fait cela. »

Le septième jour de la Création, Dieu se reposa de l'ouvrage qu'il avait fait nous dit la Genèse. C'est là que l'Adversaire apparaît pour semer la zizanie, selon la parabole donnée par Jésus. Cet Adversaire, Jésus ne le sous-estime pas. Il l'appelle le « *prince de ce monde* » dans l'Evangile de Jean. Ce même Adversaire, selon le livre de l'Apocalypse, est « *précipité sur la terre et ses anges avec lui,* » lors du combat titanesque perdu dans les cieux contre l'Archange Michel.

« *Le péché est une gravitation* » écrivait Victor Hugo. Notre monde, selon les textes bibliques, serait l'un des domaines du mal. « *Par le péché, la mort est entrée dans le monde* » écrit l'Apôtre Paul. Il faut bien reconnaître que dans ce monde nous sommes mortels, les autres espèces aussi d'ailleurs. Hommes, plantes, animaux, étoiles, planètes, tout a un début et aussi une fin dans cet univers, qui lui-même devrait disparaître un jour selon une échelle qui compte en milliards d'années, en l'état actuel des connaissances. Le chrétien s'aperçoit que le Fils de Dieu lui-même n'a pas triché avec cette condition, lors de son incarnation. Venu modestement au monde dans l'humble crèche de Bethléem, il a partagé la vie des ouvriers de son temps, étant lui-même charpentier. Il est mort aussi, crucifié par la barbarie religieuse de son époque. Mais il est ressuscité le troisième jour. Ce signe, à lui seul, indique que sa personne mérite notre attention, une attention vraiment exceptionnelle. Aujourd'hui encore, malgré toute notre science et toute notre technologie, il est impossible d'empêcher le vieillissement et la mort. La vie de toutes les cellules composant un organisme vivant, humain ou animal, n'échappe pas aux « marqueurs des couloirs du temps ». Le rêve de l'immortalité ou de la vie éternelle relève de l'utopie pour l'incroyant, ou de la foi pour celui ou celle qui sait voir autrement.

Dans la mythologie grecque déjà, le dieu Chronos, dieu primordial du temps et de la destinée, père des Titans et du grand Zeus, dévore ses propres enfants. Le temps est chronophage, il dévore...

La question qui surgit depuis la nuit des temps, pour toutes les créatures qui existent en ce

monde, hors l'instinct de survie est : quel sens donnons-nous à l'existence, dans le temps de la vie terrestre ? Le Christ le révèle par sa parole. La réponse est simple : l'amour. Ce sentiment extraordinaire produit la joie, exprime l'idéal, permet de s'oublier en agissant pour les autres. Parfois il peut aller jusqu'au sacrifice de sa propre vie. Jésus déclare d'ailleurs à ce sujet : *« il n'y a pas de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime. »* Se dépenser sans compter pour nourrir ses enfants, dans le travail, se donner à fond dans un métier pour éduquer et enseigner le prochain, le soigner, le défendre, l'aider à devenir une belle personne, respectueuse des autres et de la vie, tolérante, juste et riche en miséricorde, voici quelques pistes empruntées par les humains depuis bien longtemps. Mais tous ne le comprennent pas.

L'ignorance, la bêtise et ce qu'on appelle les sept péchés capitaux conduisent aux ténèbres, à l'anéantissement de l'esprit dans la sombre nuit de la haine. La barbarie en est une manifestation, comme un abrutissement

implacable de la conscience. C'est toujours le bon grain et l'ivraie. Le cœur de l'homme est potentiellement capable du meilleur comme du pire. Nous sommes à la fois fils des ténèbres ou de la lumière, selon que nous penchons d'un côté ou de l'autre.

Parfois nous aimerions que ce monde soit différent. Peut-il l'être ? Nous avons la possibilité de le transformer, de l'améliorer : médicaments, recherche scientifique, écologie, éthique, style de vie, comportement social, l'homme essaye des solutions. La recherche du bonheur passe par une évolution. Dans les couloirs du temps, l'homme a compris que la vie est évolution permanente. Elle s'adapte pour trouver des solutions. Et toutes les espèces sont concernées par ce processus. Dans la parabole des talents, Jésus lui-même nous a expliqué que nous devons faire preuve de créativité et d'initiative pour nous améliorer, pour que notre vie soit meilleure, plus heureuse, plus constructive. La

nature a horreur du vide dit le proverbe. Dans l'idéal, une vie doit être bien remplie, elle doit pouvoir transmettre quelque chose qui soit utile aux autres, les rendre meilleurs.

LE PASSAGE DE LA MORT À LA VIE

La résurrection du Christ pour le croyant est quelque chose d'extraordinaire. En conjurant la fatalité de la mort, Jésus ouvre des perspectives vertigineuses. La promesse de la vie éternelle, c'est la découverte d'un horizon insoupçonné. Notre esprit est fait pour entrer dans une région sans limite : *« ce que l'oeil n'a vu, ce*

que l'oreille n'a point entendu, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aime » écrit l'Apôtre Paul dans la première épître aux Corinthiens.

Parfois dans notre vie actuelle, nous entre-voyons ces moments au par-

fum d'éternité. Les moments les plus heureux de notre vie, ces instants que nous aimerions voir durer toujours, qui nous semblent si courts. Dans ces instants là nous sommes, pleinement ! C'est la différence entre l'être et l'avoir dont parle Saint Augustin. *« Car c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'esprit »* écrit Saint Paul, en s'adressant aux Corinthiens ; *« l'esprit en effet scrute tout, jusqu'aux profondeurs divines. »*

Cette perception de l'éternité relève de l'esprit. Elle relève aussi de l'amour, pour éviter un éternel ennui. L'immortalité de l'esprit n'aurait aucun sens sinon, dans cette dimension. Le christianisme avec son Dieu unique en trois Personnes égales et distinctes, c'est à dire la Trinité (Père, Fils et Esprit) a réglé le problème, si je puis dire. Un Dieu tout seul serait imparfait, il n'aurait personne à aimer dans l'infini. Un Dieu composé de plusieurs personnes n'est pas seul. L'amour y est possible de



toute éternité. C'est le signe de sa nature profonde.

Autant il est parfois possible à l'être humain de ressentir ces instants de plénitude et d'éternité, dans ce que la théologie appelle la Grâce, autant à l'inverse le temps peut devenir lourd, terrible, pesant, mordant, déchirant même. En paraphrasant Victor Hugo, le poète inspiré qui écrit « *le péché est une gravitation* », nous pourrions évoquer la pesanteur du mal ; ces minutes, ces secondes qui durent parfois des heures lorsqu'on souffre, lorsqu'on pleure. Le temps est relatif, pas simplement en terme de physique et de mathématique selon les théories des savants, mais parce que nous sommes capables d'en faire expérience, de le ressentir avec nos propres émotions.

Le passage de la mort à la vie, ce n'est pas seulement celui des ténèbres à la lumière, mais aussi celui de la douleur à la délivrance. Avant de mourir sur la croix et d'entrer dans la région sans limite, le Christ a passé des moments atroces, et d'autres avec lui. Sa mère, sa famille, ses amis, les deux

autres condamnés à morts exécutés en croix à ses côtés, il y eut plusieurs formes de douleurs. L'un des deux condamnés, celui appelé « bon larron » par l'Evangile sera même le premier être humain à entrer dans le royaume du Christ, donnant un sens explicite à cette phrase de l'Evangile : « *les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers.* » Ce « bon larron », écrasé lui aussi par la douleur a su pendant un instant entrevoir autre chose, au contact de Jésus. Mystère d'une rencontre, d'un moment, d'une présence. Au milieu de tout ce mal il a vu une lumière, de l'espoir, il a entrevu autre chose, par l'esprit. Et le Christ lui a répondu en lui ouvrant les portes de son royaume, celui qui « *n'est pas de ce monde* », selon la déclaration du Sauveur au Gouverneur Pilate. « *Es-tu roi ?* » - « *Je le suis en effet ; mais mon royaume n'est pas de ce monde.* » Le centurion romain présidant à l'exécution des trois condamnés à mort entrevoit lui aussi cette lumière, au contact de Jésus : « *vraiment, cet homme était le Fils de Dieu.* » Là encore, mystère

d'une rencontre, d'un moment, d'une présence...

« *L'esprit en effet scrute tout, jusqu'aux profondeurs divines* » selon Saint Paul.

LES ESCLAVES DU TEMPS

Dans son existence terrestre, l'être humain a parfois le sentiment d'être un esclave. Parfois malheureusement, il ne s'agit pas seulement d'un sentiment. Quelles que soient les époques, l'humanité a toujours payé un lourd tribut à la barbarie. Ceux qui utilisent et exploitent

les autres ont toujours existé. L'altruisme et la générosité qui devraient être au centre de toutes les sociétés humaines ne sont pas, aujourd'hui encore, des valeurs fondamentales aux yeux de certains.

Le Dieu des chrétiens a subi le sort des esclaves qui se révoltaient à l'époque de l'em-

pire romain, il a été crucifié. Les hommes libres étaient exécutés par le glaive, plus rapide. Au temps du Christ, dans l'empire romain, la moitié de la population était composée d'esclaves. Cela permet de comprendre comment le christianisme a pu se développer aussi promptement, en quelques siècles. La population vivant sous le joug de l'esclavage s'est reconnue à travers ce Dieu qui leur ressemblait, jusqu'à mourir comme eux.

Mais surtout, au-delà de sa mort, il y avait le signe de sa résurrection. Là cela devient encore plus intéressant. Ce royaume dont il s'est dit roi, par delà les portes de cette vie terrestre, a suscité l'espoir. Il existait donc une autre réalité, dans laquelle la vie pouvait continuer, jusque dans l'éternité ! La mort n'était pas si terrible. La chenille sortait de sa chrysalide, le papillon prenait son envol.

En parcourant les Evangiles, l'épisode la transfiguration du Christ ouvre une fenêtre vers ce royaume. Relisons le texte :



« Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix se fit entendre de la nuée avec ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour : écoutez-le! Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande peur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et dit : Levez-vous, n'ayez pas peur ! Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. » (Matthieu 17,1-9)

Par un acte extraordinaire de sa volonté, Jésus ouvre un point de passage entre notre monde terrestre et celui où existent ceux et celles qui nous ont quitté. Les barrières sont levées, les frontières sont abolies durant une courte période de temps ! Et soulignons-le, pour bien prendre la mesure du prodige, Moïse avait disparu depuis 1200 ans et le prophète Elie vivait 600 ans avant l'ère chrétienne.



Ce qui frappe encore dans ce récit, c'est le dialogue entre ces trois personnalités : Jésus, Moïse et Elie. La « Communion des Saints », cette formule utilisée dans le Symbole de la Foi (Credo des Apôtres) devient ici un fait. Les défunts sont les vivants d'une autre réalité.

Nous pouvons prier pour nos chers disparus, c'est la conviction de l'Eglise depuis toujours. Dans la « Communion des Saints » il est possible de dialoguer dans la prière et par la Foi, de s'aider mutuellement. Les racines de l'Eglise plongent autant dans le terrestre que dans le céleste. Nous croyons que les êtres aimés et enlevés par la mort ne sont jamais loin de nous. La Foi permet à notre esprit d'agir sans aucune limite. Selon l'enseignement de Jésus, elle soulève même les montagnes !

En attendant, dans le temps de la vie terrestre, nous avons tous quelque chose à faire. Le sens de la vie, donner du sens, c'est une question universelle. Le temps est d'autant plus supportable si l'on peut se battre pour quelque chose, ou pour quelqu'un. Comme le chrétien est un guerrier pacifique, ses armes sont celles des huit béatitudes :

« Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.

Bienheureux les affligés, car ils seront consolés.

Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre.

Bienheureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Bienheureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.

Bienheureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers. » (Matthieu 5,3-12)

Le chemin des béatitudes est repris par l'Eglise lors de la fête de la Toussaint. Chaque 1er novembre ce texte est lu et médité lors des célébrations. Il est voie de perfection et d'accomplissement. Ses valeurs ont nourri la foi de générations et de générations de chrétiens. La miséricorde et la

justice n'y sont pas oubliées. Elles sont clefs de participation au royaume du Christ.

D'un certain point de vue, dans la vie terrestre, le temps peut-être une prison. La douleur liée à la perte d'un être cher, l'absence, le vide causé par une vie disparue, enlevée, il faut arriver à le supporter. Cela est certainement plus facile pour le croyant. Se sentir relié en permanence aux proches, même par delà les portes de cette vie terrestre, c'est un réconfort et une force. Il y a le souvenir bien sur, mais par la foi il y a aussi l'esprit. Pouvoir projeter son regard au-delà de l'horizon parfois morne et triste de l'existence, sortir de l'esclavage d'un temps qui défile, dévore et s'échappe en permanence, entrevoir par instant ce qui est et demeure, dans l'éternité. Moments heureux au parfum de vie débordante et de plénitude, moments terribles où la douleur devient insupportable. L'histoire de la vie, belle et redoutable, selon les temps, les moments ; nous sommes tous concernés par cette aventure.

Une question se pose relativement à ceux qui nous ont quitté. Quelle peut-être, dans l'autre monde, leur rapport avec le temps ? Il est certainement très différent du nôtre. Essayons de lever juste un petit coin du voile sur cet aspect mystérieux. Les textes bibliques ou les chroniques de la vie des saints révèlent des personnalités capables de lire dans le passé ou de plonger par l'esprit dans le futur. Jésus dans les Evangiles, le curé d'Ars dans son ministère étaient crédités de ces « habilitations ». Ils avaient ce don. Aujourd'hui, des études sérieuses sur les EMI (expériences de mort imminente) rapportent des témoignages époustouflants de personnes accédant à la lecture d'événements passés ou futurs. En quittant ce monde, la conscience n'est d'une part plus assujettie aux limites des trois dimensions de l'espace (hauteur, largeur, profondeur), et d'autre part elle s'affranchit de la quatrième : le temps. Mieux encore, tout se passe comme si l'esprit passait dans une cinquième dimension englobant les quatre autres ; ceci explique la possibilité dans certaines EMI ou pour les mystiques d'accéder aux informations contenues dans la quatrième dimension. En « circulant » dans les « couloirs du temps », avec toute la prudence requise pour oser une telle affirmation, et selon un mode opératoire qui échappe à notre compréhension actuelle, l'esprit rapporte de précieuses informations.

Le rapport avec le temps pour les défunts, « citoyens » d'une autre réalité, n'est pas le nôtre.

Poétiquement le psaume 90 de la Bible ou la deuxième épître de Pierre nous disent déjà que pour Dieu : « *Mille ans sont comme un jour !* » L'attente, le manque, la douleur de la séparation ne sont certainement pas ressentis de la même manière selon que l'on vive ici, ou que l'on ait déjà mis un pied dans l'éternité. Encore une fois, le rapport au temps n'est pas le même. Et dans le monde à venir nous aurons tous le même âge, celui de la vie éternelle.

J'aime également penser que les animaux sont participants eux aussi, de cette aventure. La Providence les a inclus sur l'arche du salut, au temps de Noé. Ils sont présents à la Crèche. Pourquoi ne seraient-ils pas invités aux aussi dans l'autre monde ? L'affectivité, la sensibilité, la mémoire, la fidélité sont communes aux espèces de mammifères évolués dont nous sommes. On peut imaginer un chien ou un chat attendant patiemment son maître sur le seuil de la vie éternelle. Des esprits chagrins me diront que je rêve, me laissant emporter par le flot de l'imagination. Qu'en est-il vraiment ? J'ai le préjugé favorable. Le Dieu dans lequel je crois me semble suffisamment bon et large d'esprit pour accueillir toutes ses créatures, même les plus innocentes.

Mgr Thierry Teyssot

LE BAISER DE PAIX DANS LA MESSE DE GAZINET

Au cœur de la liturgie de Gazinet se trouve un geste particulier dont le sens spirituel peut être développé : « Le baiser de Paix ».

C'est une pratique fort ancienne car Saint Augustin ⁽¹⁾ l'évoque déjà dans ses sermons « *comme nos lèvres s'approchent de celles de votre Père, votre cœur doit se tenir uni à son cœur* » (Aug. Sermon 217 al 83). Elle est aussi présente dans le Rational de Mgr Durand, évêque de Mende au XII^e siècle ainsi que dans le pontifical de Narbonne au XIII^e siècle.

A partir du XIII^e siècle, ce geste a été remplacé dans les célébrations par un instrument liturgique : l'osculatoire. Le baiser de paix a même disparu des pratiques religieuses jusqu'à une époque récente.

Sous le patriarcat de Mgr Giraud, ce fut le Père Jean Brouillet, curé de la chapelle St Jean Baptiste à Bordeaux de 1936 à 1960, qui fut l'artisan du retour au baiser de Paix dans la liturgie gallicane de Gazinet. Il commence par cette prière du célébrant.

« *Frères soyez joyeux; travaillez à votre redressement; exhortez-vous. Ayez même sentiment; vivez en paix, et le Dieu de la charité et de la paix sera avec vous. Saluez-vous mutuellement d'un saint baiser. Tous les saints vous saluent. La grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous !* » (2 Cor. 11-13).

Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, dit le Seigneur. (Le prêtre transmet aux fidèles le baiser de paix et chacun, en le transmettant à son tour échange les vœux :) Que la paix du Seigneur soit toujours avec toi, (chacun répond :) Et avec ton esprit.

La première phrase, « *Frères soyez joyeux;* » marque l'orientation générale de ce geste pour la tradition gallicane. Le baiser de Paix et la joie qu'il engendre correspond avec cet évangile qui raconte la rencontre de Jésus ressuscité avec les apôtres. « *Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : La Paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Après ces mots il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint Esprit !.* » (Jean 20, 20-22)

Le baiser de Paix est donc tout d'abord la joie d'une rencontre avec le Christ ressuscité et la réception de l'Esprit Saint. Rien que cela doit nous remplir d'une joie immense. Mais comment ne pas penser aussi à cette ouverture de la messe du 3ème dimanche de l'Avent tirée de la lettre de Saint Paul aux Philippiens : « *Frères, soyez toujours joyeux dans le Seigneur, je le répète soyez joyeux !* » (Philippiens 4, 4)

La joie dont parle l'apôtre des gentils, c'est la joie des captifs qui voient approcher leur libérateur et qui derrière lui vont reprendre le chemin de la patrie perdue. C'est la joie de l'annonce de la Jérusalem céleste promise à toutes et à tous, à la suite du Christ Jésus. Ainsi le baiser de Paix nous montre le chemin de la libération. Et la prière continue ainsi : « *travaillez à votre redressement;* » Ces deux mots portent des valeurs qui sont chères à l'Eglise Gallicane.

REDRESSEMENT

Oui la nature humaine qui est la nôtre est comme engourdie. « *J'étais comme mort face au Vivant.* » (Jean 1, 17-18). Face au Vivant notre vie terrestre semble sommeil. La position allongée est celle du sommeil, elle est aussi celle du dernier repos. Le redressement nous appelle à une autre vie, à changer de position, pour aller vers la verticalité. Dans l'his-

toire de l'humanité, le passage à la position verticale marque une avancée considérable qui s'accompagne d'un changement profond dans le fonctionnement du cerveau. Et toujours dans toutes les civilisations, le fait de se lever ou de se relever, a été lié à l'ouverture à la dimension spirituelle. Ce redressement est comme un rappel de toute l'histoire de l'humanité dont nous sommes issus.

Ce redressement c'est aussi la même demande que celle faite par le Christ à la fille de Jaïre qui était morte : « *En prenant l'enfant par la main, il lui dit : Talitha koum, c'est à dire Fillette, je te le dis éveille toi et aussitôt elle se leva.* » (Marc 5, 41-43) (2). Avec le baiser de Paix c'est nous aussi qui sommes invités à la résurrection.

TRAVAILLEZ

Cela signifie que le redressement ne se fait pas sans notre participation et que cela passe par le travail, travail sur soi-même bien évidemment. Le travail qui indique que cela doit occuper pleinement toute notre vie (3). Comme le travail, ce redressement est quelque chose qui s'apprend. Comme le travail, il faut sans cesse remettre sur le métier son ouvrage. Comme le travail, ce redressement est une partie essentielle de notre vie qui concourt à construire notre personnalité.

Cette invitation correspond aussi à cette seconde naissance dont Jésus parle à Nicodème : « *En Vérité, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas de nouveau, il ne peut pas voir le royaume de Dieu* » (Jean 3, 3). Nous sommes au cœur de l'appel du Christ qui nous demande de transformer nos vies afin que s'ouvre le Royaume et la suite de la prière du célébrant nous donne les clés pour entreprendre ce travail : « *Exhortez-vous. Ayez même sentiment; vivez en paix, et le Dieu de la charité et de la paix sera avec vous.* » Cet accomplissement passe par les autres. Cet accomplissement se réalise dans la relation que nous entretenons ou que nous entretiendrons avec nos frères. Pas question de se sauver tout seul, c'est dans la réconciliation avec nos proches mais aussi avec chaque être que se situe la réconciliation céleste.

« *Saluez-vous mutuellement d'un saint baiser. Tous les saints vous saluent. La grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous !* »

Cette invitation à une réconciliation terrestre nous fait entrer dans l'unité de la terre et du ciel. Ce qui se passe ici bas est à l'image de ce qui se déroule dans les cieux. Nous voyons aussi que le Baiser de paix est profondément marqué de la présence de l'Esprit Saint car il est écrit : « *Ce qui doit vous venir en aide, le*

Saint Esprit que le Père enverra en mon nom vous enseignera tout et vous rappellera ce que je vous ai dit. C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas à la manière du monde. Ne soyez pas inquiets, ne soyez pas effrayés. » (Jean 14, 26-27)

La Paix que Jésus promet, établit les croyants dans une sérénité qui bannit toute peur. Si la paix du monde est souvent illusoire et fragile, celle du Christ vient de Dieu qui en garantit la stabilité. Mgr Durand, insiste lui aussi sur l'importance de ce geste dans la présence de l'Esprit Saint et son rapport avec la paix. Il écrit dans ses commentaires sur le sens spirituel de la liturgie : *« Nous ne devons pas seulement avoir la paix à la bouche, mais aussi dans le cœur... La charité de Dieu se répand dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné : c'est pourquoi le baiser de paix se répand à travers les fidèles de l'Eglise selon le conseil de l'Apôtre Paul. »* Dans ce baiser qui nous est transmis : *« La chair s'unit à la chair et l'esprit à l'esprit, nous qui sommes unis en tant que commune descendance d'Adam par la chair, nous sommes aussi reliés par le lien de la charité. »* (Osée 11, 4)

Pour transmettre ce baiser de paix, après cette prière, le célébrant embrasse l'autel qui représente le Christ. Ainsi c'est le Christ lui-même qui nous transmet cette paix, comme il l'a transmise à ses apôtres. Elle est ensuite transmise à chaque fidèle par le ou les religieux et suivant les usages de nos chapelles les fidèles échangent eux aussi ce même geste.

Ce baiser de paix représente à la fois la promesse de notre accomplissement prochain et la direction de notre transformation collective. Le baiser de paix est aussi la matérialisation de notre idéal d'unité comme s'il nous était donné de vivre la parole de l'Office de Saint André : *« l'assemblée de ceux qui croyaient ne faisait qu'un corps et qu'une âme »*. Afin d'être conscients de ce qui se déroule et de ce qui nous est promis.

La liturgie de Gazinet nous transporte vers cette Jérusalem Céleste. Elle nous fait vivre sur un plan terrestre la communion céleste vers laquelle nous sommes appelés et vers laquelle nous devons tendre. Enfin, un peu plus loin dans la célébration, lorsque viendra l'hymne de la Préface et le Sanctus, notre bouche prononcera la parole des anges et des hommes en une seule et même prière, comme un aboutissement de louange pour ce don reçu du Christ et de l'Esprit : *« Saint, Saint, Saint, le Seigneur le Dieu Tout-Puissant. Les cieux et la terre sont remplis de ta gloire. Hosanna au plus haut des cieux. »*

C'est le chant des Séraphins selon le prophète Isaïe (Isaïe 6,3) : *« Béni + soit celui qui vient au nom du Seigneur: Hosanna au plus haut des cieux. »*

C'est le chant des hommes qui acclament Jésus lors de l'entrée à Jérusalem (Matthieu 21, 3)

Nous recevons ce baiser de paix comme le souffle de l'Esprit Saint, pour nous fortifier dans ce tra-

vail de redressement. Cette injonction spirituelle n'a rien à voir avec une quelconque pratique de développement personnel si appréciée de certains groupes spiritualistes. Ce baiser de paix c'est la force même de l'Esprit-Saint qui vient sur nous, car c'est uniquement elle qui peut nous faire avancer sur ce chemin de vie.

Dans ce geste du baiser de paix, l'Eglise Gallicane insiste sur cette « infusion » de l'Esprit qui nous est donnée et c'est chacun des passages des Evangiles (voir citations...) qu'il nous est donné de vivre ; non pas comme une commémoration mais comme étant nous mêmes les apôtres ou les amis de Jésus, le Christ, dans une Présence qui touche tous ceux et celles qui partagent ce rituel.

C'est la force spirituelle de ce baiser de paix, qui nous donne la hardiesse de prononcer de telles paroles. Paroles de louanges et œuvre de transformation pour chacun de nous. Puis, au delà de cet instant, la célébration se poursuit et ouvre sur les « grands mystères » pour aboutir à l'Epiclese puis à la Consécration.

Père Robert Mure

Notes :

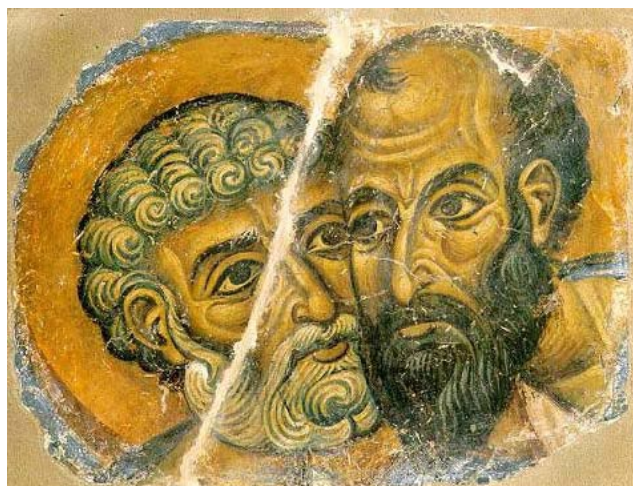
(1) Augustin d'Hippone, ou saint Augustin, (354 - 430) est l'un des quatre Pères de l'Eglise occidentale et l'un des trente-cinq docteurs de l'Eglise. Philosophe et théologien chrétien d'origine berbère, son œuvre est immense. Il consacra sa vie à son diocèse d'Hippone (Afrique du Nord, dans l'actuelle Algérie : ville d'Annaba).

(2) Monseigneur Truchemotte note à ce propos le sens double de ce mot en araméen qui signifie éveillé et vivant.

(3) Il est vrai que la notion actuelle de chômage de masse peut perturber cette lecture de la qualité du mot travail.

(4) Si parfois le baiser de paix conduit à un peu de bruit et de déplacements au cours de la messe, ce geste manifeste l'appropriation par les fidèles d'un moment très intense de la manifestation de l'esprit Vivant au sein de nos communautés.

**Le baiser de paix entre Pierre et Paul
Fresque du Mont Athos**



VIE DE L'ÉGLISE

Paroisse Saint Expédit
82300 Caussade

LA CRÈCHE

Comme tous les ans à la même période, les fidèles de la chapelle ont édifié la crèche commémorative de la Naissance du Fils de Dieu, N.S. Jésus-Christ; paille, houx, guirlandes clignotantes y compris sur l'autel et au-dessus du tabernacle, des moutons, des bergers, des anges, la Sainte Famille et les mages, sans oublier l'âne et le bœuf. Tout est prêt dans la simplicité et la piété pour que les fidèles viennent se recueillir auprès du Sauveur qui est né dans la nuit du 24/25 décembre.

Les crèches sont au cœur de l'actualité on pourrait s'en réjouir. L'histoire de la crèche de Greccio (Italie) est connue - saint François fait vivre aux habitants de la région du Latium en 1223, la Naissance de Jésus à Bethléem. Première crèche vivante pour les pèlerins en incapacité de se rendre en Terre-Sainte occupée par les Sarrasins.

A la nativité Dieu se fait proche, sa naissance fait de nous des frères et sœurs. C'est l'occasion pour les Chrétiens de se rappeler qu'il n'y avait pas de place pour Joseph, Marie et l'enfant à naître. A Noël l'étranger, le pauvre, le tout autre devient en Jésus notre frère. Nous nous en souvenons quand nous voulons installer une crèche. La crèche nous invite à réfléchir et prendre une certaine distance vis à vis de nos idées humaines, Dieu vient et alors ! Est-ce que cette naissance change quelque chose dans notre vie ?

Soyons émerveillés de cette naissance que nous célébrons chaque année. C'est une nouveauté toujours à redécouvrir.

Père Jean-François Prévôt

Baptêmes

Sont devenus enfants de Dieu par le Baptême : * Laurence Kjain, épouse Massot Cédric * Eden Massot - Samedi 6 décembre 2014

Mariage

* Didier Tonco et Fabienne Bonnet - Samedi 25 octobre 2014



Paroisse Saint Michel Archange
42600 Montbrison

Mariage Sylvie et Jean-Jacques

Grande joie ce 6 Décembre quand nous avons célébré le mariage de Sylvie et Jean-Jacques Gardegaront entourés de leur famille et de leurs quatre enfants.

Sylvie et Jean-Jacques nous rejoignent régulièrement pour les célébrations avec leur dernier fils Aubrey qui a fait sa communion en début d'année.

Un grand bonheur de voir ce couple, uni par l'amour depuis déjà longtemps, recevoir ce sacrement de mariage qu'ils n'espéraient plus. Joie pour nous, religieux, de les accueillir au nom de l'Eglise et de Dieu.

L'apéritif qui suivit la messe de mariage fut aussi un très bon moment ensemble et permit de faire connaître un peu plus largement encore l'Eglise Galliscane auprès de l'assemblée nombreuse qui les entourait.

Dame Colette Mure

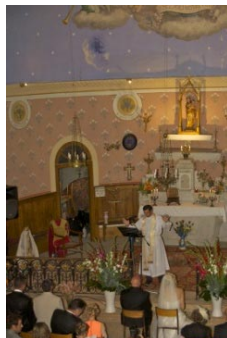


Paroisse Sainte Anne
31480 Le Grès

Mariage de Céline et Jérôme

En ce jour du 28 juin 2014 fut célébré le mariage de Céline et Jérôme Castel par le Père Patrick Dupuy de la chapelle Saint Anne. Ce Mariage fut célébré en l'église Notre Dame de Cabanac, à Pointis de Rivière, à coté de Saint Gaudens.

Malgré un accident survenu au mois de mai 2014, le Père Patrick a tenu ses engagements vis-à-vis de son église et de ses mariés. Ce fut une journée bien agréable, remplie d'émotions, de joie et de promesses.



Paroisse Saint Irénée
17260 Jazennes



Paroisse Saint François d'Assise
42110 Valeille



**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre